L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 26 AOUT 1883. 56me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 26 AOUT.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

L'ABEILLE du 1er Septembre

L'ABEILLE publiera, le 1er septembre prochain, un exposé aussi complet que possible des opérations commerciales et financières de l'exercice 1882-83, à la Nlle-Orléans. Aucun détail ne sera négligé, et on pourra y puiser de fort utiles renseignements. Comme ce numéro de L'ABEILLE sera tiré à un nombre très considérable d'exemplaires et sera expédié sur tous les points, tant en Europe qu'en Amérique, nous croyons devoir le signaler à l'attention des annonceurs.

LA JUTE.

Depuis trois ou quatre mois, il n'était plus guère question, dans les journaux, dans le monde des affaires, de l'industrie de la jute; on eût dit que la question avait reçu une solution défavorable, que l'entreprise avait été abandonnée.

Il n'en était rien.

Tout dernièrement, nous parlions du grand syndicat projeté en vue de l'établissement de filatures de coton, dans toute l'étendue du Sud, et nous voyions que l'érection de nombreuses manufactures de jute, faisait partie de cette grandiose combinaison. Plus que jamais, en effet, les planteurs de la Vallée du Mississippi songent à ajouter la culture de cette plante textile à celle du coton. Dans l'Etat du Mississipi, on lui consacre de vastes étendues de terrain; elle y pousse admirablement, elle y arrive, sans effort, sans peine, de la part du cultivateur, à parfaite maturité. Ici, aux environs de la Nouvelle-Orléans, nous en connaissons des essais très heureux; le plant y prend de magnifiques proportions et, suivant la nature plus ou moins favorable du sol, la tige, toujours vigoureuse, s'élève à une hauteur de huit à quinze pieds; la fibre, à la fois fine et solide, ne le cède en rien aux meilleurs produits de l'Inde, d'où elle est originaire: personne n'en doute plus aujourd'hui, dans toute la Vallée, il y a là, pour cette région, une source inépuisable de richesse, et une grande industrie, toute nouvelle, est à la veille de s'y développer. Un seul obstacle s'oppose à son essor, l'absence de bonnes machines à décortiquer, capables de faire la besogne rapidement et à bon marché.

Ce ne sont pourtant pas les essais qui ont manqué; plusieurs ingénieurs fort habiles ont inventé des machines qui brisent l'enveloppe ligneuse du textile, et le débarrassent assez heureusement des matières étrangères. Reste la matière gommeuse, adhérente à la fibre qu'il s'agit de désagréger, en évitant les longueurs, la perte de temps du rouissage, tel qu'il est pratiqué dans l'Inde.

Le premier *Décortiqueur* de la jute qui ait été produit, est de l'invention de M. Albee Smith, de St-Louis. Sa machine, habilement combinée, n'a pourtant pas répondu à l'attente générale; le plus souvent, elle produit plutôt une déchirure qu'une véritable décortication de la fibre. M. Albee Smith ne se fait, du reste, aucune illusion sur l'efficacité de son appareil; il en reconnaît les défauts, et il a été le premier, au commencement de cette année, à inviter, par la voie de la Presse, les inventeurs à prendre part à un concours entre les différents appareils construits, et dans lequel un prix serait adjugé au meilleur appareil.

C'est sur les propriétés de M. Ch. Ménélas, de Brookhaven, Mississippi, que doit avoir lieu ce concours. Nos lecteurs connaissent, depuis longtemps déjà, M. Ménélas, car nous avons fréquemment fait, dans ces colonnes, l'éloge de ce planteur actif, intelligent, énergique, qui s'est voué tout entier, corps et âme, temps et capital, à l'industrie de la jute, dont il sera regardé plus tard comme le père en Amérique, dont il est le véritable introducteur parmi nous.

Peu d'ingénieurs ont, jusqu'ici, répondu à l'appel de M. Albee Smith. Seul, M. Albert Angell, de New-Jersey, a présenté deux appareils *décortiqueurs* de son invention, et d'un modèle complètement nouveau. L'un d'eux, que son auteur est encore en train de perfectionner, est, semble-t-il, à la veille de résoudre le difficile problème qui, depuis trois ou quatre ans, a troublé tant de cervelles, mis en mouvement tant d'imaginations, fait surgir sur le papier tant de plans ingénieux, et donné de la tablature à tant de mécaniciens.

A la Nouvelle-Orléans, nous avons vu fonctionner une machine qui traitait la tige de jute avec une grande énergie et la débarrassait très rapidement de la matière ligneuse. La besogne en était elle complète, et livrait-elle la fibre en état de passer à la filature? Nous ne le croyons pas.

Enfin, tout en écrivant ces lignes, nous avons sous les yeux les dessins de deux machines à décortiquer, l'une à vapeur, l'autre à bras—œuvres, évidemment, d'un homme du métier, qui a étudié la mécanique, qui a consacré une partie de sa vie à l'inspection, à la reproduction des machines. Ils sont dûs, en effet, au crayon de M. Leruth, (citoyen de la Nouvelle-Orléans) qui a travaillé dans les usines les plus célèbres d'Europe et a fait ses preuves chez nous. Il est vraiment regrettable que l'auteur de ces dessins n'ait pas encore construit un modèle, de quelque grandeur qu'il fût, à l'aide duquel il pourrait faire fonctionner son système; car, nous le répétons, il y a là une conception sérieuse, ayant une véritable portée, et dont la mise à exécution aurait très-probablement de graves résultats. Qui sait, si elle ne ferait pas immédiatement sortir la culture de la jute du malheureux état d'expectative où elle languit.

On le voit, l'industrie n'est pas morte; elle ne sommeille même pas; elle est en pleine activité. Dans notre Louisiane, nous pourrions récolter, en trois mois, de quoi alimenter plusieurs machines, si celles-ci étaient en état de fonctionner dans les conditions que demande le commerce. Que les ingénieurs et les inventeurs redoublent donc d'activité, d'ardeur; ils sont si près du but! ils n'ont qu'un pas de plus à faire pour l'atteindre. Rien n'est fatal aux industries naissantes comme les obstacles qui arrêtent leurs premiers pas, comme les découragements qui les frappent.

Qu'on ne l'oublie pas. Grâce aux progrès étonnants faits dans la mécanique et dans l'application des sciences physiques à l'industrie, l'homme a le droit, aujourd'hui, d'aspirer à tout; aucune force de la nature ne résiste plus à ses efforts; il peut ce qu'il veut, et ce dicton semble encore plus vrai de ce côté-ci de l'Atlantique que de l'autre côté.

Le mot "impossible" n'est pas français, disait Napoléon; encore bien moins est-il américain.

P. S.—Nous venons de recevoir, de St-Martinville, une lettre qui nous parle, à propos d'une machine à décortiquer la jute, de l'invention d'un jeune Louisianais. Nous signalons à nos lecteurs ce communiqué, qu'ils trouveront dans une autre partie du journal.

Par arrêté ministériel en date du 26 Juillet dernier, M. de Lobel-Mahy (Raymond), commis auxiliaire au consulat de France à la Nouvelle Orléans, a été nommé 1er commis à la chancellerie du consulat général de France à Shanghaï.

M. de Lobel-Mahy est, en conséquence, parti hier à midi, par la voie de San Francisco, où il doit s'embarquer pour son nouveau poste, le 2 septembre prochain.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 11 août

---

"Brown's Iron Bitters" sont le meilleur remède connu pour la guérison des maladies nerveuses et des affections du cerveau et des muscles

---

L'agriculteur des Indes Orientales cultive 200,000,000 d'arpents, il y fait passer la charrue, de deux à cinq fois l'année. Le terme de charrue, appliqué à l'instrument dont il se sert, est bien ambitieux; c'est tout simplement un morceau de bois armé d'une pointe de fer, qui ne pénètre guère dans la terre qu'à 3 ou 4 pouces, et ne la retourne pas le moins du monde.

L'énorme quantité de grains que tire l'Indien de la terre, est nettoyé et préparé pour le marché, au moyen d'une sorte de van, des plus primitifs. L'Indien en est encore aux procédés agricoles des anciens hébreux.

On conçoit que ce grain soit battu d'une façon tout à fait insuffisante, et qu'il se place difficilement sur les marchés européens. Il y a donc là pour les fabricants d'instruments aratoires du Nord et de l'Ouest des Etats-Unis, une excellente spéculation à faire. Adaptées aux besoins de l'Indien, la charrue et la batteuse américaines, se placeraient facilement dans le pays.

Le laboureur indien a paraît-il, l'habitude de conduire ses bœufs à la main; il les tire par la queue et les guide de la sorte, à droite ou à gauche. Le consul américain, à Calcutta donne à ce sujet des détails curieux, dans un rapport dont nous avons une partie sous les yeux. Le soc pénètre dans la terre entre les deux animaux, qui sont attelés à une assez grande distance l'un de l'autre. Il faut donc que la charrue soit très-courte et que le manche en soit monté sur deux supports presque verticaux. Avec ces quelques changements, les petites charrues de jardins que l'on fabrique aux Etats-Unis, se vendraient, facilement et en énorme quantité, aux Indes.

Quant aux petites batteuses à bon marché, elles y feraient florès. Il est probable que chaque petit village commencerait par en acheter une, pour les besoins de la communauté. Comme il y en a 450,000 dans toute l'étendue du pays, on pourrait tirer de gros bénéfices d'un pareil commerce. Le propriétaire serait intéressé à l'introduction de ces batteuses. Peut-être les achèterait-il lui même pour les louer, à tour de rôle, à chacun de ses pauvres fermiers. On a essayé, jusqu'ici, d'introduire les charrues d'Europe dans l'Inde, mais elles ont déplu aux laboureurs; elles sont trop lourdes et coûtent trop cher.

Que de progrès ont faits les chemins de fer, en Amérique, depuis 1830, où il n'y en avait que 23 milles, jusqu'en 1882, où nous trouvons le chiffre étonnant de 120,000 milles en opération! Le monde entier n'en possède que 262,000 milles, c'est à dire que les Etats-Unis en ont presqu'autant que tout le reste du globe.

On vient d'expédier, d'Amérique, pour l'Allemagne, 300 boisseaux de glands de chêne rouge, pour y être plantés dans les terres que l'on ne peut cultiver et sur les collines. Cet arbre vient très bien en Europe; le bois en est fort estimé. Les glands dont nous parlons ont été ramassés dans le Missouri, au prix d'un dollar le boisseau.

Le dépouillement du scrutin, à la dernière élection de l'Utah, a accusé 15,000 votants, dont 13,000 étaient Mormons. Les neuf-dixièmes de ces votes avaient été donnés par les femmes. Tous les candidats mormons ont été élus, à l'exception d'un seul gentil, qui doit, évidemment, son élection aux femmes.

Les Etats-Unis consomment plus de citrons que tous les autres pays ensemble, et cette consommation augmente encore tous les ans.

En 1850, le nombre de caisses importées s'élevait à 119,000; en 1882, il était de 1,342,000. On se sert du citron d'une foule de façons, et il rend plus de services que l'orange. Outre l'usage que l'on en fait dans la cuisine, il est d'une grande utilité dans la médecine. Il est étonnant que dans un pays où le citron est en si grande demande, on ne s'inquiète pas de le produire en grande quantité.

Les oranges de la Floride passent pour être les premières du monde; pourquoi les citrons n'auraient-ils pas la même valeur? Que des cultivateurs énergiques prennent l'affaire en main, et cette culture deviendra une source de fortune pour cet Etat.

L'Australie a entrepris de lutter avec les Etats-Unis pour les expéditions de viande fraîche; en cela elle est soutenue par l'Angleterre, qui aimerait mieux être fournie par une de ses colonies que par les Américains. Il y a en Australie 40 maisons où se préparent les viandes; elles en ont expédié, en 1882, 1700 tonnes, mais leurs produits sont inférieurs à ceux des Etats-Unis. Les boîtes en fer blanc y sont assez pauvrement faites et plus lourdes que celles que l'on fabrique ici. On n'y trouve aucune de ces longues boîtes coniques qui se confectionnent à Chicago et à St Louis, et sont devenues si populaires en Europe. Cependant, l'industrie fait, tous les jours, des progrès en Australie.

Les travaux du tunnel de l'Hudson, dans New York, sont suspendus, faute de fonds. Il y a été dépensé déjà un million de dollars. Il en faudrait encore quatre millions cinq cent mille pour achever l'œuvre. Les directeurs actuels ne veulent plus avancer d'argent. Le colonel Haskins a déclaré que l'on en trouverait d'autres qui fourniraient les fonds nécessaires. Les travaux, dit-il, seront bientôt repris.

L'Etat du Missouri possède actuellement 4,501 milles de chemins de fer en pleine activité. Les rapports de l'année 1882 sur les opérations des différentes lignes qui font le service dans l'Etat, sont une preuve évidente de sa prospérité. La moyenne des recettes y est égale à celle des chemins des autres Etats; elle dépasse celle des Etats environnants—tels que l'Illinois et l'Iowa.

WEST END.—Ce soir *Billee Taylor*, le succès du jour, et demain *La Mascotte*, le succès de toujours.

Nous appelons l'attention du lecteur sur le répertoire de la semaine qui s'ouvre aujourd'hui au West End, et qui sera la dernière pour la troupe Gorman. Ce répertoire est des plus variés; on en trouvera les détails dans une annonce publiée plus loin.

Mardi soir 28 août, bénéfice de M. Chas. H. Drew, qui a choisi comme spectacle *Patience* dont toutes les soirées ont été heureuses.

Nous apprenons avec plaisir que M. D'Aquin a reçu hier soir un témoignage de l'estime qu'a pour lui son orchestre. Les artistes qui composent celui-ci, ont offert à leur chef une fort belle canne garnie d'or et un élégant médaillon.

C'est bien reconnaître le zèle et le mérite de M. D'Aquin qui, pendant toute cette saison, a rempli, avec habileté et dévouement ses très laborieuses fonctions.

Le Bataillon Dreux.

On nous prie de publier la correspondance suivante, et nous nous empressons de nous rendre à cette demande:

Franklin, Lne, 17 août 1883.

M. P. A. Bertrand, N. O., Secrétaire du Comité du Monument de Dreux:

Cher monsieur,

Le capitaine W. R. Collins, du Bataillon de Dreux (un résident de cette ville), possède le premier drapeau présenté au susdit bataillon; et, en fait, le premier drapeau de la Louisiane qui ait été présenté à aucun corps militaire.

Le capitaine Collins s'est décidé à offrir ce drapeau au "*Dreux Monumental Committee.*"

Permettez-moi de vous prier de l'accepter. Il est quelque peu atteint par l'âge et par le fait d'avoir été souvent exposé en rase campagne, mais il n'en est pas moins une relique à laquelle il faut attacher grand prix.

Respectueusement,

A. J. FRERE.

Nouvelle-Orléans, 17 août 1883.

M. A. J. Frère, Franklin, Lne.,

Cher Monsieur,

En réponse à votre lettre du 17 août, annonçant au *Dreux "Monumental Committee"* l'offre magnanime que lui fait le capitaine W. R. Collins, Bataillon Dreux, résidant en votre paroisse, du premier drapeau de la Louisiane présenté au Bataillon, et en fait du premier drapeau qui, pendant la dernière guerre, ait été offert à aucun corps militaire, permettez-moi d'adresser, par votre intermédiaire, au capitaine Collins les remerciements sincères du susdit comité.

En acceptant cette relique dont la valeur est hautement appréciée, qui porte les traces du temps, et que les atteintes reçues rendent doublement intéressante puisqu'elles prouvent qu'elle a vu de nombreuses et rudes batailles, permettez moi de remercier encore le capitaine Collins, et de lui donner, par votre entremise, l'assurance que le *Dreux Monumental Committee* n'oubliera jamais son généreux présent.

J'ai l'honneur d'être

Votre très respectueux,

P. A. BERTRAND,

Secrétaire du Dreux Monumental Committee.

On verra dans une annonce insérée plus loin que la maison Solari a reçu et en débarquement plusieurs centaines de caisses du fameux champagne Roederer, des confitures Shakers, du fromage des asperges, ainsi que maints autres articles trop longs à énumérer.

Ce que M Adam Bullet, de Gouldsboro, dit au sujet du célèbre amer Malak

"J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années. J'ai prié Dieu de mettre fin à ma misère ou à mes jours. Il y a quelques semaines je fus voir M. J. C. Fink de cet endroit, pour affaires, et il m'engagea à faire usage du Bitter Malakoff. J'en achetai de lui une bouteille et en éprouvai du bien. Après en avoir pris quatre bouteilles, je me suis trouvé en excellente santé et puis dire aujourd'hui, avec orgueil que je travaille comme tout autre homme.

ADAM BULLET."

Nous connaissons M Bullet depuis nombre d'années. Il souffrait beaucoup de ce qu'il appelait le rhumatisme; quelques bouteilles de Malakoff Bitters qu'il a prises lui ont rendu la santé et lui permettent aujourd'hui de travailler. Nous attestons l'exactitude des affirmations de M. Bullet.

J. C. FINK, Gouldsboro.
DAN ALLISON, Mécanicien du N. O. P. R. R.
SCOTT PETE, Mécanicien du N. O. P. R. R.

"Brown's Iron Bitters" sont le seul médicament à base de fer qui ne donne pas le mal de tête, mais produit au contraire dans le système tous les effets bienfaisants du fer sans ses conséquences nuisibles

---

Le 21 février dernier, le Bundesrath allemand a adopté une loi, en vertu de laquelle, 30 jours après la promulgation, toute importation de porc américain et de viande de porc américaine serait interdite. La résolution a été votée, à l'unanimité. Comment les villes de la Hanse qui s'étaient déclarées, à plusieurs reprises, opposées à cette mesure jugée inutile, au point de vue de la salubrité, nuisible au point de vue de l'intérêt des populations allemandes, ont elles consenti à son adoption? C'est qu'on leur opposait l'unanimité du Parlement, et que cette unanimité se produisait sur une question de santé publique.

Les représentants des villes Hanséatiques n'ont pas osé s'exposer au reproche d'indifférence, d'insensibilité dans une matière aussi grave, par égoïsme mercantile; ils ont cédé, malgré eux, mais ils ont cédé. Ils ont, pourtant, obtenu la permission d'importer la viande de porc américain pour la réexportation, et pour la consommation de leurs navires. Il y a là une contradiction manifeste. On ne voit pas comment les matelots de la Hanse seraient exempts des dangers que courent les matelots des autres lignes de vapeur ou les populations de l'intérieur de l'Allemagne.

Voici ce que pense de la mesure la Gazette de Cologne. "La poche de nos éleveurs allemands s'en trouvera bien, dit-il, mais la santé de nos classes pauvres s'en trouvera fort mal. C'est là une des plus grandes maladresses de notre politique économique".

On vient de découvrir, dans l'Arizona, sur le versant oriental des monts dits Copper Queen Hill, à 30 pieds de profondeur, une magnifique caverne. Il a fallu pratiquer un trou pour y pénétrer. Des rochers ont été précipités en bas de l'ouverture, du côté intérieur, et le bruit prolongé qu'elles ont produit dans leur chute a fait comprendre qu'il y avait là une cavité d'une grande étendue. Munis de lampes, plusieurs hommes se sont fait descendre à 50 pieds de profondeur, au moyen d'une corde, et ils ont aperçu un magnifique spectacle. C'était partout des stalactites brillantes, de la teinte du cuivre, mélangées de stalagmites de la même couleur. Tout cela a été produit par l'eau dégouttant, depuis des milliers d'années, sur la pierre calcaire. De tous les côtés, on a trouvé de grands dépôts de carbonate de cuivre, en quelques endroits, qui prenaient une magnifique teinte de velours vert du plus éblouissant effet.

—Ne faites jamais de dettes si vous pouvez faire autre chose.

—Soyez honnête si vous pouvez; si vous ne le pouvez pas demander du secours.

—Mariez-vous jeune et si vous avez occasion de le regretter n'allez pas le crier sur les toits.

—Prenez un bon bain une fois par semaine dans l'eau douce et le savon de Castille et ne portez pas de chaussures trop étroites.

—Prenez de l'exercice au grand air, mais ne soiez pas de bois avant d'y être obligé.

—Riez si on vous chatouille; si on ne vous chatouille pas riez quand même de temps à autre.

—Mangez du hachis les jours de lavage, et soyez encore bien content d'en avoir.

—N'empruntez jamais ce que vous pouvez acheter, et ayez toujours quelque chose que vous ne prêtez pas.

—Ne soyez jamais trop pressé, dans une journée vous pouvez marcher beaucoup plus loin que vous ne pouvez courir.

Ne jurez jamais; cela peut vous convaincre, mais ne convaincra certainement pas les autres.

—Si vous avez des filles laissez-les élever par leur mère; si elle a du bon sens elle fera mieux que toutes vos théories.

Nous ne croyons guère à l'invasion prochaine du choléra.

Cependant, comme il faut tout prévoir, nous ne saurions trop mettre en garde nos concitoyens contre ce grand agent de l'épidémie, la peur, qui fait presque autant de victimes que le mal lui-même.

Nous trouvons, à cet égard, dans "l'Indépendance Roumaine," une légende orientale, qui est d'actualité:

Un cavalier allait de Beyrouth à Damas: chemin faisant, il vit au pied d'un palmier une vieille en haillons qui semblait se plaindre et disait:

—Qui donc me mènera à Damas?

Le jeune homme proposa à la vieille de la prendre en croupe et de la conduire à la ville. En route, il lui demanda:

—Qui es-tu?

—Je suis la peste noire.

Sur un mouvement d'horreur du cavalier, elle ajouta:

—Porte-moi toujours, car j'irai sans toi à la ville; seulement, comme tu es bienfaisant, je veux t'accorder une faveur.

—Alors, ne tue personne à Damas.

—C'est impossible. Demande-moi seulement combien tu veux que j'en tue.

—Eh bien! soixante.

—Soit!

—Mais, ajouta le cavalier, comment te punirai-je si tu ne tiens pas ta promesse?

—Tu me trouveras le soir derrière la grande mosquée.

L'homme alla à ses affaires. Le lendemain quinze personnes moururent, le surlendemain il en mourut trente, et enfin le troisième jour il en mourut soixante.

Indigné, le voyageur courut à la mosquée; la vieille y était encore.

—Est-ce ainsi, dit-il, que tu tiens ta promesse?

—J'ai tenu ce que je t'ai promis. J'ai tué quinze personnes le premier jour, vingt le second et vingt-cinq le troisième. Tout le reste est mort de peur.

HUNTSVILLE, ALA—Le Dr J. T. Ridley dit "Brown's Iron Bitters" excitent l'appétit et se recommandent aux malades en général."

Une maison de St Paul, Minnesota, fait, en ce moment, construire 50 wagons pour transporter les fruits du Pacific sur toute la ligne du Northern Pacific. Quand la ligne sera achevée, on pourra livrer, dans toute son étendue, les fruits de l'Orégon et de la Californie à aussi bon marché qu'à Chicago même.

Un service de réfrigérants va être également installé pour distribuer, tout le long de la ligne, de la viande fraîche provenant du Montana et même de plus loin, du fond du Far West.

Un mot inédit—de ce spirituel bourru qui s'appelait Théodore Barrière.

A une répétition d'un de ses drames du boulevard, un acteur très engoué de sa personnalité avait à écouter une scène d'amour du jeune premier et de l'amoureuse.

—Monsieur, fit-il à Théodore Barrière auriez-vous l'obligeance de me dire ce que je fais, moi, pendant que Monsieur et Madame se disent toutes ces charmantes choses?

—Vous, répondit Barrière.... En bien pendant ce temps-là, vous vous dites à part vous; "Mon Dieu! que je suis donc ravi de jouer un si joli rôle moi qui ai si peu de talent."

Esprit de corps.

Un cheval de fiacre—paradoxale aventure—prend tout à coup des allures d'une vitesse inquiétante.

Quand il est calmé, le voyageur fait au cocher une observation à ce sujet.

Celui-ci, qui a au plus haut point l'amour-propre de la Compagnie qu'il représente, répond avec un sourire plein de fierté:

—Tout à l'heure, monsieur m'a dit de fouetter.... et ces bêtes là, voyez-vous, ce n'est pas comme ces rosses de chevaux de maître: rien que de sentir la mèche du fouet, ça s'emballe!

C'était en pleine fièvre électorale, dans un petit village du Midi.

Un gros bonnet du cru sollicitait les suffrages de ses concitoyens dans une réunion publique.

—Vous n'avez pas nos voix! s'écrièrent plusieurs auditeurs.

—Et pourquoi donc?

—Parce que vous êtes sourd!

—Et qu'est-ce que cela peut faire?

—Ça vous empêchera toujours d'entendre les intérêts de notre commune

---

A Luchon.

A propos de la fin tragique du fameux nageur anglais, un Marseillais racontait ses prouesses aquatiques

—J'ai fait bien plus fort que tout ce qu'on a vu, disait-il. Je suis allé de Dieppe à New-Haven, plongeant pendant des heures, faisant la planche et la coupe indéfiniment, etc

—C'est très fort tout cela, lui dit un Parisien, mais une seule question, monsieur: d'abord... savez-vous nager?

Jean Berhard, natif de Bourgogne, fut soldat de la grande armée. Quand on lui demandait de raconter la bataille de Wagram, il se faisait d'abord prier.

—La bataille de Wagram, disait-il, qu'est ce qui ne sait pas ça? C'est connu comme le loup blanc.

On insistait et il commençait sa narration:

—Voici: l'empereur était à cheval. Il appela son aide de camp et lui dit:

—Quel est ce grenadier qui sème l'épouvante et la mort dans les rangs des ennemis?

—Sire, répondit l'aide de camp, c'est Jean Berhard, de la Côte d'Or.

—Je m'en avais douté, dit l'empereur.

Maintenant, mes enfants, ajoutait Jean Berhard, vous savez aussi bien que moi la bataille de Wagram.

A Paris.

—Mais Jean ce n'est pas du sucre en poudre que vous me donnez-là!.... C'est un mélange de sucre et de blanc d'Espagne, remportez-moi cela!

Jean reporte le "sucre" à l'épicier. L'épicier appelle un de ses commis.

—C'est vous qui avez servi cela?

—Oui, monsieur.

—Ah, avant tout, demande l'épicier à Jean, est-ce bien du sucre que vous avez voulu! car nous avons ceci (dit-il en montrant le produit rapporté) pour les personnes qui n'aiment pas que ce soit trop sucré!

Autour du Conservatoire:

Un professeur de chant est accosté, dans le faubourg Poissonnière, par un père.

—Eh bien! monsieur, êtes-vous content de la petite? demande le père qui en même temps est concierge.

—Quelle petite?

—Eulalie, ma fille.

—Oui, oui.... elle va très bien..., son octave est superbe, ajoute-t-il

Et il passe.

Le père ne fait qu'un bond chez lui et, rugissant, il dit à sa fille

—Ous'qu'est ton Octave, que je lui casse les reins!

Du diable boiteux:

—Vous me voyez bien heureuse, madame Chamoiseau.... On nous a présenté un jeune Américain, riche à millions... Il trouve mes quatre filles ravissantes.

—Eh bien!.... il faut qu'il fasse son choix!...

—Inutile, chère madame.... Il les épousera toutes les quatre...... c'est un mormon!......

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Champagne. Asperges Lubec.

100 caisses de 12 blles Champagne Roederer.
100 caisses de 24|2 .. ..
25 paniers de 25 .. ..
25 .. 50|2 .. ..
50 caisses Champagne Werner, extra Dry.
5 doux. boîtes Champagne miniature.
25 caisses Confitures Shakers, nouvelles.
5 .. Fromages Limbourg nouveau;
10 .. Fromages Ananas ..
25 boîtes Fromages Munster ..
25 kits. Maquereaux extra ..
1000 boîtes Asperges Lubec ..
400 doux. Gelée et Pâte de Goyave, en boîtes de 1|4, 1|2, 1 et 2 livres.
En débarquement et à vendre par

A. M. & J. SOLARI,

26 août—3f Coin Royale et Douane.

Décédé, hier matin, à 5 heures un quart, à l'âge de 72 ans, CHARLES EUGENE DU BREUIL, natif de Kingston, Jamaïque, et résidant en cette ville depuis 55 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 10 heures et demie. Le corps est exposé à sa dernière résidence, No 254 rue Bourbon, entre Hôpital et Ursulines.

NÉCROLOGE.

JOSEPH FORNARIS.

Encore un nouvel avertissement que la mort côtoie incessamment la vie. Un autre homme vertueux vient de disparaître: il avait vécu de longues années, il était respecté et honoré de tout le monde, mais au moment où il a laissé cette terre où il était si utile, au moment où il est entré dans ce séjour mystérieux où faibles et puissants, humbles et grands, nous devons nous rencontrer tous, il était plus cher que jamais à sa famille et à ses amis.

Les larmes répandues sur son cercueil et le chagrin profond de tous ceux qui l'avaient connu, sont un éloquent témoignage de la valeur de Joseph Fornaris, de l'intégrité de son caractère, de la pureté de sa vie.

Il était animé d'un amour sincère pour ses semblables. Rigide et scrupuleux pour lui-même il était charitable et indulgent envers les autres. Il accueillait le repentir qui efface l'erreur, car il connaissait la faiblesse humaine.

Joseph Fornaris était plus que bon. Sa bienveillance s'étendait à tous. A la douleur publique je joins la mienne. Je voudrais pouvoir ajouter à la renommée qu'il s'était acquise et qui restera debout après lui comme un monument impérissable. Ayant rempli tous ses devoirs envers sa famille et ses amis, il ne reste plus à ceux-ci qu'à pleurer sa perte.

UN AMI.

IN MEMORIAM.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Attendu qu'il a plu à la Providence dans sa sagesse infinie d'appeler dans un monde meilleur notre ami et frère bien-aimé, HARRY B. PURVES, dont la mort prive la communauté et cette association d'un citoyen droit, loyal et honorable.

Il est résolu, que tout en nous soumettant avec humilité à la volonté de la Divine Providence, nous déplorons néanmoins la perte cruelle que nous venons de faire,

Résolu, que l'expression des plus cordiales sympathies de cette association soient offertes à la famille éprouvée du défunt;

Résolu, en outre, qu'une copie de ces résolutions soit inscrite aux archives de cette association et publiée dans "l'Abeille" et le "Picayune" de la Nouvelle Orléans.

A. BENEY,
HENRY HILL,
JOHN J. ARNO
E. N. PEUCH
A. L. TISSOT, Président.

Pour copie conforme
H. MERCENIER Secrétaire.
26 sept - 1f

IN MEMORIAM.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Nouvelle Orléans 17 août 1883.

Attendu qu'il a plu à la Divine Providence d'appeler dans un monde meilleur un très honorable et digne membre honoraire de notre Association, et

Attendu que par sa mort cette Association perd un membre zélé et sa famille un mari dévoué et bien aimé, il est résolu

Que nous déplorons sincèrement la perte de notre digne membre honoraire

E. LACHENMEYER

Que nous avons pour sa mémoire le plus profond respect que nous l'avons toujours considéré comme un bon citoyen et un ami sincère toujours prêt à remplir les devoirs qui lui incombaient.

Il est de plus résolu que nous prenons une vive part au chagrin de sa famille en ce triste moment et qu'une copie de ces résolutions soit transmise à la famille du défunt et qu'elle soit publiée dans nos journaux officiels l'Abeille et le Picayune de la Nouvelle-Orléans

GEO BLUMSTEIN, Chairman.
JOSEPH QUINTANA,
LOUIS ROBIRA,
H. M. SCHNELL.
26 août - 1f

Université de la Louisiane.

COLLEGE

—ET—

École Supérieure Annexe.

La faculté se compose de douze professeurs et instructeurs.

Cours scolaire complet: Langues, Belles-Lettres et Sciences nécessaires à l'obtention des degrés littéraires et scientifiques.

Dans le cours de Latin, de Grec, de Mathématiques, d'Anglais et de Littérature, l'enseignement est scientifique et complet.

Le français et l'allemand sont enseignés comme des langues mères. Les premières classes ne parlent que le français et l'allemand dans la salle de lecture.

Dans les départements de Physique, de Mécanique et de Chimie, une attention spéciale est consacrée aux relations qui existent entre les diverses sciences et les industries du pays. La machine à vapeur, le télégraphe, le téléphone, la lumière électrique, la photographie, la théorie et la façon de faire usage du lactoscope, pour la classification des sucres et tout autant de questions dont on s'occupe soigneusement. Les sujets sont parfaitement démontrés par des expériences et, autant que possible, les élèves refont les expériences eux-mêmes.

Une classe de tenue de livres à doubles entrées et de calligraphie a été ajoutée à l'Université.

Notre école supérieure annexe reçoit les élèves à l'âge de 12 ans et les prépare pour les jeunes classes du Département du Collège. Le latin, le grec, les mathématiques, l'allemand et le français sont enseignés en outre des branches nécessaires à une bonne éducation anglaise.

Les prix de l'enseignement sont, $50 la session pour le collège, et $45 pour le Département de l'École Supérieure, payables en fractions égales au commencement de chaque quart de session. Les sessions commencent: la première, le 1er octobre, la seconde, le 7 décembre, la troisième, le 15 février, la quatrième le 15 avril.

Pour de plus amples informations, des catalogues, etc., s'adresser au bureau, coin des rues Baronne et Commune, aussi rue Dryades, entre Canal et Commune, de 10 heures du matin à midi.

RICHARD HENRY JESSE, Doyen.

26 août—1f

DEMANDES.

On demande sur une habitation sucrière sise au Bayou Lafourche, une Cuisinière blanche, pour faire la cuisine pendant la roulaison.

Un homme avec sa femme trouverait de l'emploi pendant toute l'année.

La femme comme cuisinière, le mari comme jardinier.

Il serait nécessaire de parler un peu l'anglais. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No 208 rue Bourgogne, de 8 1|2 à 10 heures du matin 23août

---

On demande une femme blanche pour faire la cuisine et aider au blanchissage et au repassage. S'adresser au No 150 de la rue du Canal 24août—3f

---

ON DEMANDE.

ON DEMANDE QUE TOUT LE MONDE SACHE QUE LE MAGASIN DE VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS DE C. LAZARD sera transféré le 15 septembre, en après cette date, au coin des rues Canal et North Peters. 19 août—1 mois.

A vendre.

UNE jolie maison de résidence, se composant de deux beaux salons à arche, d'un cabinet de travail, d'une grande salle à manger, de huit chambres à coucher, dont trois avec chambres à bains, cuisine, cuves, jardins, &c, &c.

S'adresser sur les lieux No 199 rue Villeré.
22 août—J D

A Louer.

A partir du 1er Octobre, le bureau situé au rez de chaussée No 79 rue Bienville, entre Royale et Bourbon.

S'adresser à
ELMORE DUFOUR,
Chambre No 5, Gallier Court,
No 11 rue Carondelet.
19 août—

A louer

LA MAISON DE RÉSIDENCE en briques se composant d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage, et d'une mansarde, située au coin des rues Bourbon et Quartier. On pourra en prendre possession dès le 1er octobre.

S'adresser à HORACE L. DUFOUR,
3 rue Carondelet.
14 août—

Avis.

$75,000. Nlle Orléans, 20 août 1883.

Le soussigné certifie qu'il a été en collection pour le compte de W. T. Muse, Rocky Mount, N. C., par l'entremise de E. Courtney Jenkins, Richmond, Va., un cinquième du billet No 94,177, tirage à numéro simple, Classe "H", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de soixante quinze Mille Piastres le mardi, 14 août 1883. Le dit cinquième ayant coûté la somme de une piastre, au bureau de M. A. Dauphin, N.-Orléans Lne. et le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du cinquième aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT

Agent Southern, Texas, Wells, Fargo & Co., Express Companies, Nlle Orléans, Lne.

25 août—2f PP

Avis.

$75,000 Nouvelle-Orléans, 14 août 1883.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de L. Silverman, No 93 Dearborn, Chicago, Ills., un cinquième du billet No 94,177, tirage à numéro simple, Classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres, le mardi, 14 août 1883—le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du cinquième aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT.

Agent Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne.

25 août—2f PP

Avis.

$25,000. Nouvelle Orléans, 18 août 1883.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Samuel Seig et J. M. Littlehall, Selma, Ala., un 5me du billet No 61,880 tirage à numéro simple, Classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres, le mardi, 14 août 1883—le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Lne, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie

Mon. T. M. WESCOAT, Agent.
Résidence Southern Express Co
25 août—2f PP Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$25,000. Nlle Orléans, 23 août 1883.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Gustav Baumand, 38 et 40 West Monroe street, par l'entremise de Pre bie Machine Works Company, Chicago, Ill., un cinquième du billet No 61,880, tirage à numéro simple, classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—cinquième qui a gagné le Second Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres, le mardi, 14 août 1883. Le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du cinquième aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT

Agent du Southern, Texas and Wells, Fargo & Co Express Companies, New Orleans, Lne.

25 août—2f PP

Avis.

$10,000 Nlle-Orléans, 17 août 1883.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Jack Graves, conducteur Stockell Fire Engine Co. par l'entremise de Wm. Stockell, Nashville, Tenn., un billet entier No 97,362 tirage à numéro simple, classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet entier qui a gagné le troisième gros lot de Dix Mille Piastres, le mardi 14 août 1883, le dit billet ayant coûté la somme de cinq piastres et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit billet aux bureaux de la Compagnie

T. M. WESCOAT, agent
Résidence Southern Express Co
25 août—2 f PP Nouvelle Orléans, Lne.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans

MM. les sociétaires sont notifiés que l'assemblée générale trimestrielle régulière aura lieu à l'Asile, DIMANCHE PROCHAIN 26 du courant à 5 heures du soir

La plus grande ponctualité est requise, car dans cette séance il sera présenté un amendement à l'Art. 21 de la Constitution pour donner suite à l'Article 20 amendé

Par ordre du Vice-Président

J. LEBLANC faisant fonctions de Président.

L. SIMON Secrétaire.
24 août—3f

Bureau de la Compagnie d'Assurance des Marchands No 104 rue du Canal—Nouvelle Orléans, 23 août 1883—L'intérêt du dividende trimestriel de DEUX et DEMI pour cent sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable le 1er septembre prochain.

Le livre de transfert sera fermé à partir du 27 courant jusqu'au 1er septembre 1883

G. W. NOTT, Secrétaire

24 août au 1er sept—

AVIS.—Les dames patronnesses de la Foire ont l'honneur de vous inviter à assister au tirage de la Tombola et au tirage de la grande Loterie qui avait été placée à la Foire du mois de janvier 1883, au profit des vieillards de l'Asile de la Ste Famille.

Les tirages auront lieu à l'asile de la Ste Famille, rue St Bernard No. 40, entre Marais et Urquhart, le dimanche 26 et le lundi 27 août 1883, à 1 heure P. M. Les lots seront délivrés pendant les quinze jours qui suivront le tirage de la Tombola après les quinze jours écoulés les lots non réclamés seront vendus au profit de l'Asile. Les rafraîchissements seront fournis à des prix modérés. 24 août—

LA PAILLE INDIQUE LA DIRECTION D'OU SOUFFLE LE VENT.

En égard à l'accroissement incessant de mes affaires, il devient nécessaire que j'agrandisse mes salles de vente. Je me conformerai donc à cette exigence en prenant possession, à partir du 15 Septembre, des bâtisses situées au coin des rues Canal et North Peters, avec un fonds complètement nouveau de vêtements pour Hommes, Jeunes gens et Enfants.

C. LAZARD,

213, 215 et 217 rue Decatur.

10 août -1m- PP.

ACHAT ET VENTE

D'Ouvertures de Seconde Main,

—TELLES QUE—

Portes pleines et vitrées, châssis, persiennes, vitrines, comptoirs, etc.

No 12 RUE CONTI,

21août—1m mar j d A. DELCOUR.

L'ASSORTIMENT

—DE—

VETEMENTS DE PRINTEMPS

—POUR—

Hommes, jeunes gens et enfants

que nous confectionnons depuis soixante jours, est maintenant

COMPLET,

et nous invitons cordialement nos CLIENTS et le PUBLIC en général à venir

L'examiner de bonne heure,

afin de permettre aux personnes qui n'ont pas grand temps, de bien connaître notre VASTE FONDS DE MARCHANDISES, avant de faire ailleurs leurs achats.

Nous avons publié un

CATALOGUE DE MODES,

que nous distribuons dans nos

Salles de Vente, 81 à 85 rue du Canal, de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

LEON GODCHAUX,

Marchand de vêtements et d'articles de toilette,

81, 83 et 85 rue du Canal.

avril 1er |

Liste officielle des lettres étrangères non réclamées à la Poste de la Nouvelle-Orléans pour la semaine finissant samedi, 25 août 1883.

Angelo di Pieri	Link A
Albers J	Mantovani P
Buckner H	Milloto Sal
Christensen C F, 2	Pastoret L
Champion F	Pennisi G
Gersel G	Piazza Pietro
Gilmeur H	Rogers E
Jacquet F Mrs	Spendler Mrs
Kaufman B F	Sigge H
Knippenberg E	Slande J
Landers L	Upton N B
Latour Chs	Weirs Hubert

W. B. MERCHANT, Maître de Poste

ASSURANCES, ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurances du Sud, DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

(The Southern Insurance Company of New Orleans.)

(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)

LA MOITIÉ DES PROFITS

parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:

ERNEST MILTENBERGER, Président. H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire
7 août—3m MaJD

OH! POUR MILNEBOURG!!!

SPECTACLE GRATUIT.

Début à la Nlle-Orléans de la

MULDOON'S

BIRTHDAY PARTY.

Programme entièrement nouveau.

ET CONTINUANT TOUS LES SOIRS,

—A—

MILNEBOURG.

(VIEUX LAC)

Grand succès de la Compagnie de Nouveautés de New-York.

Les trains feront service tant que durera la représentation. 5août

---

V. WEHRMANN,

136...... Rue Royale...... 136

Entre Toulouse et St Pierre.

MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIETES, JOUETS D'ENFANTS.

Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare Zither, etc.

Machines à coudre neuves et de seconde main fils soie, aiguilles, huile et fournitures pour Machines à coudre

Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.

V. Wehrmann MECANICIEN de 13 ans d'expérience, s'occupe de la **réparation de tous genres de Machines à coudre.**

Fabrication de pièces sur commande

Toutes les réparations sont garanties

Plaquage en fer de formes pour cordonniers

Inspection et réparation de machines à coudre à l'usage des chemisiers cordonniers et fabricants de sacs. S'adresser au No 136 rue Royale.

5 août—1 an

INSTITUTIONS.

Académie de St. Aloysius.

DIRIGÉE PAR LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR

Encoignure Chartres et Quartier.

L'OUVERTURE des classes de cette Institution aura lieu le premier LUNDI de septembre prochain. L'enseignement est basé sur les études des branches commerciales et ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse.

Le Français et l'Allemand sont enseignés sans prix extra.

L'âge d'admission est de sept à seize ans.

Pour l'intérêt particulier du succès des études les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.

14août—1m DMaJ

L'Académie des Saints Anges.

Young Ladies Academy of the Holy Angels,

Coin Congrès et Remparts, 3ème District

CETTE Institution dirigée par les Sœurs Marianites de Sainte Croix est une des plus vastes et des plus magnifiques de la ville. Elle reçoit des pensionnaires et des externes. L'enseignement comprend le cours de littérature anglaise et française, travaux d'aiguille et tout ce qui sert à compléter une bonne éducation.

La dix huitième session annuelle commencera lundi, 3 septembre 1883. Prix très modérés. S'adresser ou écrire pour les prospectus à

LA MÈRE SUPÉRIEURE.

13 août—4 dim

Ecole graduée pour garçons

No 7 RUE PRYTANÈE.

A. S. LEUHE, Principal.

Cours classique et commercial. La session commencera le 17 septembre 1883.

L'anglais le français, l'allemand, l'espagnol, le latin, l'élocution et les mathématiques y seront enseignés par des professeurs expérimentés.

Des pensionnaires en nombre limité seront pris.

A partir du 1er octobre il sera organisé le soir une classe commerciale pour les jeunes gens.

23 août—2 m—D Mar J

Institut Markey & Picard,

à l'angle des rues Esplanade et Tonti

Nouvelle-Orléans.

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

LE 3 septembre aura lieu l'ouverture des classes de cette institution si favorablement connue

Les études comprennent toutes les branches formant une éducation complète. L'enseignement des arts d'agrément est confié à des professeurs éminents. Pour plus amples informations s'adresser à l'institut. 23 août—3m J Mar D

Université de la Virginie.

LA session commence le 1er Octobre et dure 9 mois. S'adresser pour les catalogues au surintendant de la Faculté P. O. University of Virginia Albemarle Co., Virginie.

JAS. F. HARRISON, Président de la Faculté.

22juil—6 sem. Mar.Jeu.Dim

Collège de Spring Hill.

Incorporé par la Législature de l'Alabama en 1836.

LE Collège de Spring Hill s'élève sur une colline, à cinq milles de Mobile et à cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer.

Constamment rafraîchi par la brise, son site est à la fois agréable et sain.

Grâce à sa position le Collège est entièrement exempt des maladies qui sévissent à certaines saisons dans le Sud

Cette Institution est sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus, qui n'épargneront rien pour orner les esprits de leurs élèves des connaissances et former leurs cœurs aux vertus d'où leur avenir dépend.

Le plan des études est divisé en trois Cours principaux: le Cours Préparatoire, le Cours Classique et le Cours Commercial qui sont enseignés de la manière la plus sérieuse.

Pour plus amples informations, s'adresser au Collège de Spring Hill, ou au Collège des Jésuites rue Baronne, à la Nouvelle Orléans

8 juil—3m dim mar jeu

Collège de Saint Isidore,

(RUES PETERS ET REYNES.)

Troisième District, Nouvelle-Orléans,

Sous la direction des Prêtres et des Frères de la Congrégation de Ste. Croix

CINQUIÈME ANNÉE SCHOLAIRE.

LE samedi, 1er septembre, à 8 heures du matin, tous les cours entreront en activité, et leur but principal est de donner aux élèves une éducation commerciale complète

Pension, enseignement, etc., $16 par mois.

Pour des renseignements en détail, s'adresser au Rév. Père Supérieur.

19 août—2 m dim mer sam

Jefferson Academy,

95 Rue Conti, entre Bourbon et Dauphine,

Sous la direction de WILLIAM HENRY.

LA 40me session annuelle commencera le LUNDI, 3 sept.—Classes du jour: de 9 A. M. à 3 heures P. M., classes du soir de 6 1|2 à 9 heures. Pour les conditions, s'adresser à l'Académie. 12août—2m dim mar jeu

Université de l'Etat de la Louisiane

—ET—

Collège Agricole et Industriel.

Bâton-Rouge, Lne.

La session de 1883-84 commence le 5 octobre.

LE Cours embrasse les branches les plus variées de l'enseignement scientifique et littéraire, y compris l'agriculture et l'industrie. L'Université est située dans une localité très saine. ENSEIGNEMENT GRATUIT. Toutes ses dépenses, à l'exception de celles faites pour livres et habillements ne dépassent pas $200.

Pour les catalogues, s'adresser à

J. W. NICHOLSON, Président.

31 juil—2m

INSTITUTION OURTO.

Pensionnat et Externat.

Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Ourto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à 1 élèves. 17 oct—

H. Manuel,

Marchand en gros de

Tissus Bonneterie ETC.

20 et 22 RUE DE CHARTRES

Nouvelle Orléans.

Les ordres de la campagne seront remplis avec soins et célérité.

15 jui—3m

ACHETEZ,

—CHEZ—

GRUNEWALD

UN PIANO DE

PLEYEL, LE MEILLEUR DU MONDE,

Ou Steinway,

Ou Knabe,

Ou Sohmer,

Ou Fischer,

Ou Behr,

Ou Pease.

Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

ORGUES ET INSTRUMENTS de MUSIQUE.

Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous-même ou écrivez à

L. GRUNEWALD,

Le plus grand magasin de Musique du Sud.

127 rue du Canal et Salle Grunewald.

16, 18, 20, 22 rue Baronne,

NOUVELLE-ORLEANS.

22juin—

PAPETERIE!

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE!

Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.

Livrets Portefeuilles, Carnets, etc. etc. etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Paniers à lettres,

Enveloppes,

de toutes formats et qualités.

ENCRES

de toutes les marques en France.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes

Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber

Fournitures pour Ecoles.

Couvertures fabriquées sur commande. Brochures en tous genres.

ALBUMS

en tous genres.

Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture.

Abonnement au mois.

Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.

Décorations en Plafonds, etc. etc.

[Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.

13mai—

ELKIN & CIE.,

100.... RUE DU CANAL.... 100

Offrent leur vaste fonds de

Tapis de Velours et de Bruxelles, dits "Body Brussels" et "Tapestry Brussels" et des

TAPIS

Trois plis "Ingrain"

A des prix très réduits.

La maison reçoit maintenant de fraîches importations de

NATTES DE CHINE, de diverses qualités.

NATTES DE CHINE, sans couture.

TOILES CIRÉES.

STORES DE FENÊTRES.

RIDEAUX DE DENTELLE, Etc.

Slavril—dim mar jeu

WEST-END

CRITERION OPERA COMPANY

EUGÈNE F. GORMAN .... Directeur

—DONNERA—

DIMANCHE, 26 AOUT,

L'OPERA COMIQUE INTITULE

Billee Taylor.

PRETTY ROSE TEMPLE,

DANS LE ROLE DE

PHŒBE,

LA CHARMANTE

MARIE ROE

Dans le rôle de

BILLE TAYLOR.

LUNDI SOIR, 27 AOUT,

LA MASCOTTE.

MARDI SOIR, 28 AOUT,

BÉNÉFICE DE CHAS. H. DREW,

PATIENCE.

MERCREDI, 29 AOUT,

MATINÉE—BÉNÉFICE DES CHŒURS,

PATIENCE et BILLEE TAYLOR

MERCREDI SOIR, 29 AOUT,

PATIENCE.

JEUDI, 30 AOUT,

BÉNÉFICE DE EUGÈNE F. GORMAN,

MASCOTTE.

VENDREDI, 31 AOUT,

BILLEE TAYLOR.

SAMEDI, 1er SEPTEMBRE,

BÉNÉFICE DE CARLOS FLORENTINE,

PINAFORE.

DIMANCHE SOIR, 2 SEPTEMBRE

Dernière représentation de la saison

BÉNÉFICE DE Mlle MARIE ROE

Le 1er acte de Bille Taylor, Le 2me acte de la Mascotte.

LE CÉLÈBRE ORCHESTRE DU PROF. G. D'AQUIN

jouera plusieurs morceaux de musique avant et après l'Opéra.

Les trains du West End quittent la ville toutes les quinze (15) minutes les après midi après 4 p. m.

F. WINTZ, Surintendant

26 août—

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

Entre St.-Louis et Conti.

Grand arrivage de Feutre de toute épaisseur

Et articles pour la réparation des Pianos et Orgues.

Par steamer DUPUY DE LOME, du Havre.

N'attendez pas, si vous avez un vieux Piano chez vous mais envoyez le à BASILE qui en fera un piano neuf à un prix très raisonnable.

Accords et réparations pleinement garantis

J'offre le plus haut prix du marché aux personnes de la ville et de la campagne qui désireraient disposer de leurs Pianos. 17sept

---

Alph. WALZ,

FABRICANT DU CÉLÈBRE

MALAKOFF BITTER,

94 et 96 rue Conti, Nouvelle-Orléans

Succursale à Paris

TOILES, ETC.

T. C. PORTEOUS

133, Rue du Canal,

OFFRIRA en vente LUNDI, 16 du courant, à des prix très réduits, un grand assortiment de

TOILES

et d'autres articles de ménage, tels que:

TOILES pour chemises et pour oreillers.

TOILES à draps françaises et écossaises.

DAMASSÉS français et irlandais pour services de tables.

SERVIETTES et Essuie mains damassés

ETOFFES pour rideaux,

BOBINETS et mousselines, pour moustiquaires.

CRETONNES, ETC.

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET DE LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest,

97 RUE DECATUR.

11 mars—1an Nlle Orléans.

LAURENT LACASSAGNE

Marchand-Commissionnaire,

97 RUE DECATUR,

Bureau au Premier.

Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasses et riz, etc.

25 mars—1 an

Joseph Monteleone,

Encoignure St. Louis et Royale

GRANDE RÉDUCTION:

Chaussures à boutons hautes et bottines en peau de veau français, cousues à la main, à $3 75.

Chaussures à boutons basses en peau de veau français, cousues à la main, à $3 50

Chaussures à vis de $2 à $2 25.

Aussi, un grand assortiment de chaussures de tout genre.

N. B.—Toutes les chaussures sont garanties.

21 juil—1 an—Sam Dim Mar

Le Stock le plus vaste, au Sud de voitures.

Fred. N. THAYER.

169 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue de l'Union,

(Entrepôts rue Gravier, 217)

Dépôt du Crane & Breed Manufacturing Company.

Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres Buggies, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.

18 mars 83—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 25 AOUT.—CLASSE No 202

Tirage de 4 heures P. M.

16	29	30	18	54	50	72	70	13	75	28	9	20

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature. Ce 25 août 1883—4 heures P. M.

LOUIS H. FLI
J. A. A. ROUSSEAU
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens vous être vus en tout temps dans le courant.